

promis honteux. Nous voulons le contrôle de nos écoles, des inspecteurs catholiques, des maîtres compétents formés par nous, nos livres d'histoire et de lecture, etc... Qu'avons-nous à la place ? Pas un seul de nos droits ! pas un seul ! Eh bien ! il me reste à prendre la direction de nos écoles. J'ai pris pour devise : "DEPOSITUM CUSTODI, GARDE LE DÉPOT !" et je ne l'oublierai jamais, dussé-je combattre toujours. Si je faiblissais, les ombres de Mgr Provencher et de Mgr Taché auraient le droit de se dresser devant moi".

La lutte se poursuit.

Nouvelle défaite en 1905 : les droits scolaires des catholiques de l'Alberta et de la Saskatchewan sont sérieusement mutilés ou totalement méconnus. Au nom de l'épiscopat de l'ouest canadien, le champion de l'école séparée proteste énergiquement : "C'est quelque chose", écrit-il, "mais c'est bien peu; aucun citoyen soucieux de la justice ne peut être satisfait... Nous continuerons donc de réclamer tous nos droits et nous travaillerons pleins d'espoir en l'avenir. L'avenir est à Dieu et à ceux qui ont confiance en lui. *In Domino confido non confundar in aeternum.*

L'année 1912 lui porte au coeur une blessure mortelle : par suite de l'annexion, les catholiques du Keewatin passent sous le régime scolaire "défectueux, imparfait, insuffisant", du Manitoba; un de leurs plus courageux défenseurs dans le passé déclare en pleines chambres fédérales qu'ils n'ont plus de droits aux écoles séparées et que la question des écoles manitobaines est réglée. "La question de nos écoles n'est pas définitivement réglée", riposte Sa Grandeur, "pour la raison bien simple que justice n'a jamais été rendue... La négation des droits constitutionnels de la minorité du Keewatin à des écoles séparées nous étonne davantage et nous fait encore plus mal au coeur... Il ne faut pourtant pas désespérer de l'avenir... Grâce à Dieu, le droit ne meurt pas !..."

Le changement subit de ministère, au Manitoba lui causait de vives inquiétudes. "Osera-t-on nous faire la guerre ?" nous écrivait-il le 25 mai dernier. "C'est possible, mais il faut attendre les événements. En tout cas, si nous sommes